



L'antisémitisme et le récit de la mémoire nationale

*Support
pédagogique*

7

1. Améliorer les connaissances sur les Juifs et le judaïsme
2. Vaincre les préjugés inconscients
3. Combattre les stéréotypes et les préjugés antisémites
4. Réfuter les théories du complot
5. Faire connaître l'antisémitisme en enseignant l'Holocauste
6. Combattre la négation, la distorsion et la banalisation de l'Holocauste
- 7. L'antisémitisme et le récit de la mémoire nationale**
8. Faire face aux actes antisémites
9. Faire face à l'antisémitisme en ligne
10. L'antisémitisme et la situation au Moyen-Orient

L'antisémitisme et le récit de la mémoire nationale

Dans un monde moderne, dominé par les États-nations, l'histoire nationale joue un rôle essentiel dans le développement de l'identité nationale. Tout ce que nous sommes en tant qu'individus, nos cultures et notre société en général sont influencés par les histoires, les légendes et les héros des temps anciens. Ces interprétations du passé nous aident à accepter des histoires parfois douloureuses, façonnant ainsi notre compréhension individuelle et nationale de qui nous sommes et de ce que nous aspirons à devenir.

Tant au sein des nations qu'entre elles, le débat public sur le récit entourant la mémoire nationale collective influence la façon dont le thème de l'antisémitisme peut être présenté et abordé en classe. En effet, les événements passés et présents sont interprétés selon différents points de vue, et c'est le récit de la mémoire nationale dans les pays qui définit nos opinions à leur sujet. D'après l'archiviste canadien Terry Cook, ces « souvenirs » et ces « oublis » collectifs s'exposent dans

les galeries, les musées, les bibliothèques, les lieux et les monuments historiques, les commémorations publiques et les archives – et peut-être tout particulièrement par le biais des archives¹. Les enseignants ont la lourde tâche de réexaminer les moments historiques sous l'angle de ces différents prismes et de choisir les thèmes les plus judicieux pour leur classe.

Ainsi, une partie du travail de l'enseignant peut consister à déterminer ce qui « manque » ou ce qui a été « oublié » dans les événements historiques abordés dans le matériel pédagogique. Cela est particulièrement vrai quand l'histoire écrite d'un pays met en scène de « glorieux héros » du passé, en omettant leur côté obscur. Si le récit largement admis au sujet d'une figure historique ne contient aucun détail négatif, les élèves et les parents risquent de ne pas interpréter de la même manière la façon dont ses actions ou décisions ont affecté certains groupes de personnes. Dans le même temps, le fait d'évoquer des « histoires oubliées »

« Tant que les lions n'auront pas leurs propres historiens, les histoires de chasse glorifieront le chasseur. »

- Proverbe africain -

peut créer des tensions et susciter la méfiance dans les débats en classe. Toute information nouvelle que les enseignants introduisent peut être source de controverse chez leurs élèves, voire au sein de l'administration scolaire. Cela est particulièrement vrai concernant l'antisémitisme.

Ce support pédagogique examine la façon dont les enseignants peuvent reconnaître, contester et rejeter l'antisémitisme lorsqu'il surgit dans les débats en classe, en particulier à partir du récit de la mémoire nationale.

¹ Cook, T. 1997. « What is Past is Prologue: A History of Archival Ideas Since 1898, and the Future Paradigm Shift ». *Archivaria – The Journal of the Association of Canadian Archivists*, vol. 43, p. 43.

Contexte

Le développement de la mémoire historique nationale est un processus complexe car les populations issues et au sein des différentes sociétés ont des vécus et des perspectives différents. Dans toute la région de l'OSCE, la mémoire historique du XX^e siècle a été fortement marquée par les deux guerres mondiales, l'Holocauste et la guerre froide. L'ONU a été spécifiquement créée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour maintenir la paix et la sécurité internationales et pour « réaffirmer notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine », au moyen d'un nouvel ordre juridique international. Ces événements ont également donné naissance à d'autres organisations internationales et régionales, dont l'OSCE et l'Union européenne, tout en accélérant la disparition des structures impériales. Malgré une histoire commune, il existe de grandes différences dans la façon dont chaque pays, chaque ville, chaque localité ou chaque village se souvient de ces événements et de ces importantes

figures historiques. Certains aspects de l'histoire sont mis en lumière de diverses manières, tandis que d'autres sont totalement occultés.

Par exemple, certains pays mettent l'accent sur les crimes nazis et les atrocités vécues par les Juifs pendant l'Holocauste, tandis que d'autres peuvent choisir d'accorder plus d'importance aux crimes commis sous Staline ou par des gouvernements fascistes ou communistes. D'autres pays encore peuvent reconnaître les horreurs de l'Holocauste commises par l'Allemagne nazie d'Adolf Hitler, mais ignorer la responsabilité d'autres autorités ou populations nationales ayant collaboré avec les nazis. De nos jours, le cliché du Juif communiste refait surface dans les discussions sur l'identité nationale ou sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, quand les crimes contre les Juifs avant, pendant et après l'Holocauste sont justifiés par le zèle anti-communiste plutôt que par l'antisémitisme ou la collaboration avec les nazis. Certains récits nationaux

En France, la loi Taubira de 2001 oblige l'État français à reconnaître la traite des esclaves comme un crime contre l'humanité. Outre cette reconnaissance, elle dispose que les écoles publiques doivent consacrer un certain temps à l'analyse critique pour discuter des conséquences de l'esclavage. Cette mesure remarquable visant une partie dérangeante de l'histoire coloniale française pourrait servir de modèle à d'autres pays souhaitant traiter des épisodes douloureux de leur passé.

mettent l'accent sur les victimes des atrocités, tandis que d'autres se concentrent sur la résistance ou la victoire².

On peut parler de « politique de la mémoire », c'est-à-dire de l'organisation de la mémoire collective par des acteurs politiques et des moyens politiques employés pour se souvenir des événements, ainsi que pour les rapporter ou les écarter³. En fin de compte, la politique de la mémoire peut déterminer la façon dont l'histoire s'écrit et se transmet. Non seulement les auteurs de la mémoire nationale déterminent ce dont on doit se souvenir et ce que l'on doit oublier, mais ils peuvent aussi présenter une version partielle ou simplifiée à outrance d'événements complexes. Ces récits peuvent peser sur la façon dont les individus de différents pays

² Les souvenirs de la Seconde Guerre mondiale restent douloureux plus de soixante-dix ans après. Par exemple, en 2017, un écolier russe a provoqué l'indignation publique en laissant entendre dans un discours au Bundestag que des soldats allemands avaient été eux-mêmes victimes du conflit. Les autorités russes ont répondu qu'il ne fallait pas blâmer l'élève mais qu'il était nécessaire de revoir l'enseignement de la Seconde Guerre mondiale en Russie. « Выступивший в бундестаге школьник из Нового Уренгоя похудел из-за травли [Un écolier de Novy Ourengoï a perdu du poids à cause du harcèlement qu'il subit depuis qu'il s'est exprimé devant le Bundestag] », RIA-Novosti, 20 décembre 2017, <<https://ria.ru/20171220/1511298000.html>>.

³ Nasrallah, L. 2005. « The Politics of Memory ». Harvard Divinity Bulletin, vol. 33, n° 2. <<https://web.archive.org/web/20120922191952/http://www.hds.harvard.edu/news-events/harvard-divinity-bulletin/articles/the-politics-of-memory>>.

comprennent le passé ou se situent par rapport à différents groupes de personnes.

Dans chaque pays ou territoire, certains événements ou périodes spécifiques constituent une part essentielle de la mémoire nationale ou collective. Les périodes marquées par l'esclavage, le colonialisme et l'impérialisme ont été racontées ou passées sous silence à des degrés divers. Pour développer une connaissance approfondie de tous les événements historiques, il faut les étudier sous plusieurs angles, notamment dans les programmes scolaires. Dans le cas contraire, les élèves, les enseignants, leurs familles ou des communautés entières peuvent se sentir exclus du récit social et historique, engendrant des frustrations qui afflueront en classe. Une approche simpliste de l'enseignement des événements importants peut également dissuader les élèves de développer leur esprit critique.

Des événements spécifiques et des figures historiques peuvent prendre une signification symbolique dans la mémoire nationale.

Par exemple, une fête nationale marquant chaque année l'indépendance d'un pays constitue un moyen important de construire la mémoire historique et l'identité nationale. D'autres jours fériés nationaux peuvent être décidés pour garantir que certains épisodes de l'histoire ne seront jamais oubliés. Par exemple, au Canada, la Journée nationale des peuples autochtones commémore la lutte du pays pour les droits civils et reconnaît les contributions des Premières Nations, des Inuits et des Métis⁴. La Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste a été instaurée en 2005 par une résolution de l'ONU, à l'occasion du soixantième anniversaire de la libération d'Auschwitz-Birkenau.

Des divergences peuvent exister dans les discours entourant la mémoire nationale : certains récits peuvent dominer tandis que d'autres sont passés sous silence, devenant ce que l'on appelle parfois des histoires occultées. Aux États-Unis, Thanksgiving est l'exemple d'une tradition essentielle dans la construction de la mémoire et de l'identité nationales. Toutefois, son

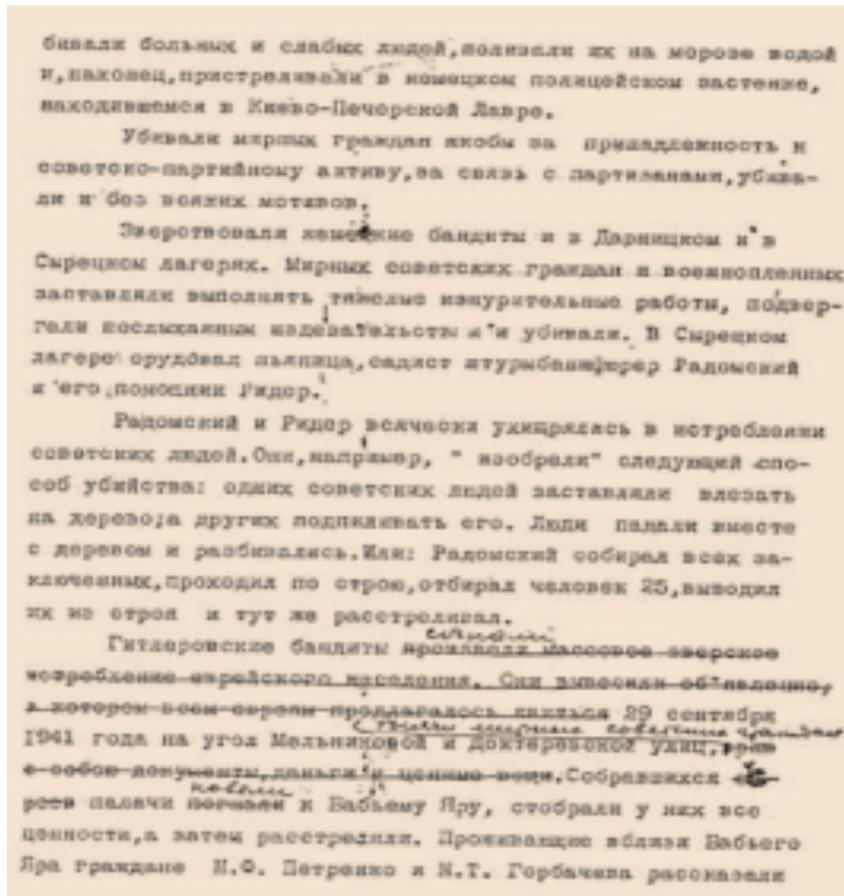
récit omniprésent masque la destruction culturelle et la conquête des peuples autochtones par les colons. Ses célébrations reflètent une amnésie politique et culturelle généralisée concernant l'histoire complète et les conséquences des rapports entre les premiers colons européens et les peuples autochtones. Certaines tribus autochtones considèrent Thanksgiving comme un jour de deuil. De nombreux États américains ne célèbrent plus la Journée de Christophe Colomb (*Columbus Day*), estimant qu'elle marque le début d'un génocide historique⁵. Pour eux, ce jour férié est désormais la Journée des peuples autochtones⁶ qui célèbre les peuples autochtones d'Amérique, leur rend hommage et commémore leur histoire et leur culture communes. Aux États-Unis, la Journée des peuples autochtones est un exemple de la façon dont la mémoire nationale peut évoluer au fil du temps, en particulier quand la conscience collective intègre de nouvelles conceptions ou perspectives, ou lors de la restructuration des États-nations.

Il peut également y avoir des différences entre les générations dans

⁴ La Journée nationale des peuples autochtones a été célébrée pour la première fois le 21 juin 1996, sous le nom de Journée nationale des autochtones, avant d'être rebaptisée en 2017.

⁵ Pour en savoir plus, voir Ostler, J. 2015. « Genocide and American Indian History ». Dans : *American History*, Oxford Research Encyclopaedias. <<https://oxfordre.com/americanhistory/view/10.1093/acrefore/9780199329175.001.0001/acrefore-9780199329175-e-3>>.

⁶ Little, B. 2017 (6 octobre). « Goodbye, Columbus. Hello, Indigenous Peoples' Day ». History.com. <<https://www.history.com/news/goodbye-columbus-hello-indigenous-peoples-day>>.



Le premier projet de rapport de la Commission extraordinaire de l'État, daté du 25 décembre 1943, sur le massacre de Babi Yar, a été officiellement censuré en février 1944. La page 14 montre ici que le mot « Juifs » a été remplacé par « civils soviétiques »⁹.

largement couvert par l'historiographie soviétique jusqu'à la dissolution de l'Union soviétique⁸.

De même, les « glorieux héros » du passé peuvent avoir un côté obscur et susciter des controverses dans les débats sur la façon dont ils sont représentés aujourd'hui dans les manuels scolaires, sur les monuments et les statues. Dans la Roumanie moderne, par exemple, les membres du principal mouvement fasciste de l'entre-deux-guerres (connu sous le nom de Garde de fer) sont principalement évoqués pour leur rôle ultérieur dans la lutte contre le communisme. Cette représentation minimise leurs convictions antisémites, racistes et anti-démocratiques, ainsi que leur adhésion à une idéologie d'extrême droite¹⁰. En Ukraine, les débats sur la participation des groupes nationalistes aux atrocités commises pendant la Seconde guerre mondiale sont tout aussi controversés, des discussions similaires ayant lieu dans d'autres pays d'Europe centrale et orientale, notamment en

la mémoire collective d'une nation. La période entre 12 et 25 ans serait déterminante pour la construction de l'identité : il a été démontré que les événements nationaux survenant à cette époque de la vie marquent davantage la mémoire d'un individu⁷.

L'évolution du récit de la mémoire nationale au fil du temps peut indiquer ou influencer la façon dont une minorité est perçue par le reste de la société. Dans le cas de l'Union soviétique, le fait qu'un tiers des Juifs assassinés pendant l'Holocauste étaient des citoyens

soviétiques a été, à bien des égards, absorbé et perdu dans un récit plus global, qui essayait de composer avec le nombre total – beaucoup plus élevé – de citoyens soviétiques ayant péri pendant la guerre. Beaucoup ont accusé l'antisémitisme stalinien d'avoir banni le mot « Holocauste » des travaux des historiens soviétiques pendant des décennies après la guerre, bien que la plupart d'entre eux conviennent aujourd'hui que différents facteurs et motivations avaient présidé à cette stratégie. Le rôle de l'antisémitisme dans le traitement des Juifs par les nazis n'a donc pas été

⁷ Kuzmanić, M. 2008. « Collective Memory and Social Identity: A social psychological exploration of the memories of the disintegration of former Yugoslavia », *Horizons of Psychology*, vol. 17, n° 2, p. 5-26.

⁸ Baranova, O. 2015. « Politics of Memory of the Holocaust in the Soviet Union ». Dans : P. Marczewski et S. Eich (dir. publ.), *The Enlightenment and Its Contested Legacies*. Vienne : IWM Junior Visiting Fellows' Conferences (vol. 34). <<http://www.iwm.at/publications/5-junior-visiting-fellows-conferences/vol-xxxiv/politics-of-memory-of-the-holocaust-in-the-soviet-union/>>.

⁹ Kniesmeyer, J. ; Brecher, D. 1995. Exposition « Beyond the Pale: The History of Jews in Russia ». <http://www.friends-partners.org/partners/beyond-the-pale/eng_captions/60-8.html>.

¹⁰ « Distortion, Negationism, and Minimalization of the Holocaust in Postwar Romania ». Rapport final de la Commission internationale sur l'Holocauste en Roumanie, 11 novembre 2014. <<https://www.ushmm.org/m/pdfs/20080226-romania-commission-postwar.pdf>>.

Croatie et en Slovaquie¹¹. La question de la collaboration du gouvernement français avec l'occupant allemand après 1940 demeure un sujet douloureux, qui contraste avec d'autres récits nationaux de résistance¹². Les figures historiques sont aussi complexes et diverses que l'histoire elle-même, remettant parfois en question l'imagerie populaire.

Les histoires occultées peuvent resurgir au moment de la construction ou de la destruction de monuments érigés à la mémoire de personnages ou de moments controversés de l'histoire nationale. Ces monuments doivent-ils être démolis pour symboliser la volonté de l'État moderne de défendre les droits de l'homme de tous, ou existe-t-il une pédagogie plus efficace pour se souvenir et enseigner le rôle de ces figures historiques dans des épisodes de l'histoire nationale qui ne doivent pas sombrer dans l'oubli ?

Aux Pays-Bas, le *Journal d'Anne Frank*, récit autobiographique mondialement connu d'une jeune adolescente juive qui a grandi en se cachant des nazis à Amsterdam,

a longtemps été le récit dominant du souvenir de la Seconde guerre mondiale. C'est une histoire de résistance inspirante qui a captivé l'imagination du public, aux Pays-Bas et dans le monde entier. Néanmoins, la collaboration néerlandaise avec les nazis a entraîné

la mort de 75 à 80 % des Juifs aux Pays-Bas, pendant l'Holocauste. L'histoire d'Anne Frank est devenue un document fondateur de la présentation de l'Holocauste aux élèves. Son journal n'est pas uniquement une source historique à part entière, mais également un

Aux États-Unis et dans plusieurs pays d'Europe, on trouve des monuments à la gloire du légendaire général de la Seconde Guerre mondiale, George S. Patton. S'il a été une force essentielle dans la victoire contre les nazis, le général Patton était également un antisémite et un raciste virulent, qui a écrit dans son journal intime : « Les Juifs sont inférieurs aux animaux », en réaction aux critiques du Président Truman sur le fait que les Juifs libérés subissaient exactement le même traitement que celui infligé par les nazis, même s'ils n'étaient pas tués.

SOURCE : Lettre du Président Truman au Général Eisenhower, incluant le rapport Harrison sur le traitement des Juifs déplacés dans la zone sous contrôle américain, Musée du Mémorial de l'Holocauste à Washington (États-Unis d'Amérique). <<https://www.ushmm.org/exhibition/displaced-persons/resourc2.htm>>.

Dans la ville italienne de Bolzano, les autorités municipales ont adopté une démarche pédagogique participative en réponse aux appels à la destruction ou à la préservation d'un imposant bas-relief représentant Benito Mussolini à cheval, sur lequel était écrit « *Credere, Obbedire, Combattere* » (Croire, Obéir, Combattre). Un appel d'offres public a été lancé et plus de 500 idées ont été soumises sur la façon d'apaiser les choses et de replacer le monument dans son contexte. Les cinq propositions finalistes ont été publiées sur Internet et soumises à l'examen du public, avant de choisir la proposition gagnante consistant à surimposer sur le bas-relief une inscription éclairée par LED de la citation de la philosophe juive allemande Hannah Arendt : « Personne n'a le droit d'obéir ».

SOURCE : Carlo Invernizzi-Accetti, « A small Italian town can teach the world how to defuse controversial monuments ». *The Guardian*, 6 décembre 2017. <<https://www.theguardian.com/commentisfree/2017/dec/06/bolzano-italian-town-defuse-controversial-monuments>>.

¹¹ Himka, J.-P. (avril 2005). « War Criminality: A Blank Spot in the Collective Memory of the Ukrainian Diaspora ». *Spaces of Identity*, vol. 5, n° 1. <<https://soi.journals.yorku.ca/index.php/soi/article/view/7999>> ; Himka, J.-P. (sept.-déc. 2008). « Obstacles to the Integration of the Holocaust into Post-Communist East European Historical Narratives », *Canadian Slavonic Papers/Revue Canadienne des Slavistes*, vol. 50, n° 3/4, p. 364-365.

¹² Heumann, J. (automne/été, 2015). « Promoting Global Holocaust Memory in the Era of the Cold War: The Tomb of the Unknown Jewish Martyr in Paris ». *History and Memory*, vol. 27, n° 1, p. 129.

D'après Alev Tuğberk, enseignant et directeur d'école chypriote turc, « les écoles présentaient les autres communautés de Chypre comme des étrangers venus d'une autre planète. Voir les enfants recevoir une telle éducation me semblait tout à fait inacceptable. En tant qu'enseignant, je me sentais personnellement responsable de cette situation et je pensais que des membres de la communauté chypriote grecque devaient ressentir la même chose ». Tuğberk est le coprésident et l'un des promoteurs de l'Association pour le dialogue et la recherche historiques (AHDR), lauréate du prix Max van der Stoel, en 2016.

« Créée en 2003, l'association bicommunautaire élabore du matériel pédagogique supplémentaire fondé sur des travaux de recherche, afin d'offrir des perspectives multiples sur l'histoire. Les enseignants issus des deux côtés de l'île divisée et de toutes les communautés y sont réunis pour dialoguer et se former à la façon d'enseigner l'histoire de Chypre aux nouvelles générations ».

SOURCE : « Multiple views on the past, brighter prospects for the future: How AHDR's work on teaching history helps to bridge the divide among communities in Cyprus ». Haut-Commissaire de l'OSCE pour les minorités nationales, 19 octobre 2016, <<https://www.osce.org/hcnm/275456>>.

bon point de départ pour aborder l'Holocauste avec les élèves : il est plus facile de croire à un récit familial personnel, même s'il n'aborde qu'indirectement les pires atrocités. Susciter l'empathie avec ceux qui ont vécu des horreurs est un outil pédagogique puissant. Toutefois, les enseignants doivent traiter complètement les circonstances de ce qui est arrivé aux Juifs avant, pendant et après l'Holocauste, afin de remettre en contexte les conséquences d'histoires comme celles d'Anne Frank¹³.

Il y a pléthore d'exemples d'histoires, de légendes et de monuments qui ne racontent qu'une version partielle des faits. L'éducation joue un rôle fondamental dans l'éveil de la conscience historique. Pour les

enseignants, le défi pédagogique consiste à donner un aperçu équilibré des points de vue et des faits historiques lorsqu'ils abordent des sujets pouvant sembler polémiques dans un contexte national ou politique donné. Une étude de 2015, réalisée à la demande du Parlement européen, sur les défis de la mémoire historique européenne recommande que, afin de promouvoir avec succès la « culture du souvenir critique » désirée, les politiques éducatives devraient viser à garantir une approche critique et ouverte dans l'enseignement du passé, à savoir des cours d'histoire qui :

- sensibilisent les individus à la diversité des cultures, des histoires et des mémoires en Europe, et encouragent le respect mutuel ;

- transmettent aux élèves la connaissance et les compétences nécessaires pour évaluer leur propre passé local et national en toute impartialité, en le comparant et en le mettant en relation avec les autres réalités européennes et mondiales ; et donc des cours qui,

- incitent les jeunes européens à devenir des penseurs critiques actifs et des participants du « souvenir historique »¹⁴.

Il est indispensable de trouver le bon équilibre entre les points de vue pour garantir que les élèves apprécient et soutiennent des sociétés ouvertes, diverses et démocratiques, respectueuses des valeurs des droits de l'homme et de l'égalité pour tous.

¹³ Landfried, J. 2002. « Anne Frank, the Holocaust Victim: The Controversy about Her Diary in School Education, and the Controversy about Her Image ». Proséminaire de Marcuse sur « L'héritage de l'Holocauste », Université de Californie, Santa Barbara. <<http://www.history.ucsb.edu/projects/holocaust/Research/AnneFrank/AnneF20pFinalHM.htm>>.

¹⁴ Parlement européen. 2015. *La mémoire historique européenne : politiques, défis et perspectives* (p. 31-32). Direction générale des Politiques internes de l'Union. <https://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/note/join/2013/513977/IPOL-CULT_NT%282013%29513977_FR.pdf>.

Stratégies pédagogiques pour aborder les « glorieux héros » et les discours contradictoires au sein de la mémoire nationale

Que faire si ... ?

... des récits divergents de la mémoire nationale surgissent en classe ?

Avant d'aborder un sujet, pensez à l'identité de vos élèves, aux types de question qu'ils sont susceptibles de poser ou aux liens historiques qu'ils peuvent partager. La diversité de la classe peut constituer une ressource formidable pour bien équilibrer la compréhension des événements historiques, si on évite de renforcer les préjugés ou les traumatismes existants en isolant les élèves issus de minorités ou de milieux « différents ».

La classe doit comprendre les positions et les mesures prises dans le passé par toutes les parties à un conflit ou à une négociation, afin d'en tirer les enseignements. Ignorer le vécu de l'un ou de l'autre camp empêchera un tel apprentissage.

De nos jours, les historiens considèrent que les sources ne relatant que le récit de la communauté dominante ne sont pas fiables. C'est pour cela qu'il est recommandé d'enseigner l'histoire sous plusieurs angles. En classe, l'enseignant peut intégrer des documents qui expriment des avis différents sur un sujet particulier, en utilisant

Activité

Il est recommandé d'adopter une démarche multiperspectiviste pour enseigner un événement ou une période historique, afin d'aider les élèves à développer une conscience critique à l'égard des différents récits qui l'entourent. Concrètement, cela peut se faire en donnant à lire trois ou quatre points de vue différents et, peut-être, en fournissant des informations contextuelles supplémentaires afin de mieux comprendre chaque point de vue.

Par petits groupes, les élèves peuvent analyser différentes sources présentant un éventail de perspectives et répondre aux questions suivantes, avant de les présenter à la classe.

- Pour chaque source, notez le titre, les auteurs, le site web/la maison d'édition et toute autre information les concernant (vérifiez la rubrique « Auteur(s) » du site web et effectuez des recherches pour en savoir plus sur eux et sur l'organisation qui héberge leurs travaux).
- Dites avec vos propres mots comment ces auteurs racontent ce qui s'est passé.
- Sur quels éléments de preuve se sont-ils fondés pour étayer leur version de l'histoire ?
- Comment leur point de vue contribue-t-il à déterminer leur interprétation de l'histoire ?
- Quels sont les enjeux de cette interprétation ?
- Que suggèrent les divergences dans les présentations de cette histoire, sur la façon dont elle est écrite ?

SOURCE : Adapté de Sarah Kavanagh et Holly Epstein Ojalvo. 2010 (23 novembre). « What Really Happened? Comparing Stories of the First Thanksgiving ». *The New York Times* – The Learning Network. <<https://learning.blogs.nytimes.com/2010/11/23/what-really-happened-comparing-stories-of-the-first-thanksgiving/?module=ArrowsNav&contentCollection=undefined&action=keypress®ion=FixedLeft&pgtype=Blogs>>.

des sources primaires plus variées ou en demandant à plusieurs élèves de faire leurs devoirs du point de vue de différents protagonistes¹⁵. Gardez cependant à l'esprit que certaines familles et communautés peuvent être extrêmement sensibles à certains événements historiques. Lorsqu'ils présentent des points de vue historiques différents, les enseignants doivent faire preuve de discernement pour éviter d'envenimer les relations ou de susciter de la résistance au sein de la classe, en fonction de sa composition. Il est indispensable de préparer ces cours. Il peut être utile de commencer par un exercice sur la perspective historique, avec un sujet non polémique, afin de permettre aux élèves d'apprendre à regarder les événements sous différents angles et à faire preuve d'ouverture d'esprit. Ce n'est qu'en ayant une vision d'ensemble qu'un élève peut mieux comprendre les différentes façons d'interpréter l'histoire et les origines de celles-ci. Les enseignants peuvent aider les élèves à réfléchir au-delà de leur horizon national immédiat et à observer l'événement historique en question du point de vue régional ou mondial, de façon à les préparer à mieux comprendre les

bases historiques des discussions modernes sur certains sujets.

Cette approche multiperspectiviste est complétée par un enseignement de l'histoire des Juifs dans le cadre d'une histoire locale, nationale et internationale commune.

... un élève souligne que le vécu d'un ou de certain(s) groupe(s) n'apparaît pas dans le récit historique habituel ?

L'histoire est très souvent racontée et documentée par ceux qui étaient au pouvoir à l'époque des faits. Par exemple, jusque dans les années 1960 et 1970, l'histoire était massivement écrite et documentée par des hommes, et généralement consacrée aux activités masculines : les conquêtes des dirigeants politiques, essentiellement des hommes et, en règle générale, uniquement du point de vue du vainqueur. Ce n'est qu'à la fin du XX^e siècle qu'une discipline spécifique, consacrée à l'histoire des femmes, est née dans certains pays. Le récit historique dominant présente relativement peu de modèles féminins de leaders militaires ou politiques, ou d'autres héroïnes de la conscience publique. Les sources

primaires, souvent privées, telles que journaux intimes et correspondances, constituent des ressources fondamentales pour reconstruire les pans de l'histoire ignorés par les récits traditionnels ou les manuels scolaires. Malheureusement, elles n'existent que depuis l'époque où la plupart des femmes sont devenues alphabètes.

Il est essentiel d'apporter une perspective de genre, afin que les élèves commencent à comprendre la dynamique de l'identité et des rapports de force en général. Une telle perspective peut également suggérer aux enseignants des approches pédagogiques éprouvées pouvant servir à démasquer d'autres préjugés ou discriminations.

Appréhender un contexte historique est un exercice utile qui peut aider les élèves à mieux comprendre le sujet et le but du récit. Le contexte historique renvoie aux conditions sociales, religieuses, économiques et politiques qui régnaient à une époque et à un endroit précis. C'est ce qui nous permet d'interpréter et d'analyser les travaux ou événements du passé, et non de les juger par rapport aux normes ou attentes contemporaines.

¹⁵ Stradling, R. *La multiperspectivité dans l'enseignement de l'histoire : manuel pour les enseignants*. Conseil de l'Europe. Table de travail n° 1 du Pacte de stabilité pour l'Europe du Sud-Est. <<https://rm.coe.int/CoERMPublicCommonSearchServices/DisplayDCTMContent?documentId=0900001680494153>>.

Les films et les livres sur les figures et les événements historiques peuvent constituer une introduction intéressante au passé, ainsi qu'un moyen d'encourager les élèves à poser un regard critique sur les événements et sur la façon dont ils sont représentés. Par exemple, les enseignants peuvent poser les questions suivantes à la classe :

- Comment faire pour en savoir plus sur la différence entre la réalité des événements et leur représentation dans le film/le livre ?
- Les personnages utilisent-ils un langage et des tournures modernes ou la langue et les dialectes de l'époque ?
- En général, les femmes et d'autres personnages jouent-ils un rôle plus important ou jouissent-ils de plus de liberté qu'à l'époque ?
- Les vêtements ou d'autres éléments visuels semblent-ils correspondre à l'époque (faits à la main, avec plus ou moins d'habileté) ?
- Les idées ou les réactions des personnages à certains développements de l'intrigue reflètent-elles celles de l'époque ou des attitudes plus modernes ?

European Association for Gender Research, Education and Documentation (ATGENDER)

ATGENDER est une vaste association regroupant des chercheurs, des praticiens, des militants et des institutions œuvrant dans le domaine des études sur les femmes et le genre, de la recherche féministe, des droits des femmes, de l'égalité des sexes et de la diversité. Elle fournit aux enseignants et aux éducateurs un important corpus de ressources et de matériel pédagogique téléchargeables gratuitement, dont la série *Teaching with Gender*, qui contient un large éventail de pratiques d'enseignement, dont les titres suivants : *Teaching « Race » with a Gendered Edge*, *Teaching Against Violence*, *Teaching Intersectionality*, etc.

Parmi ses nombreux objectifs, l'association vise notamment : à faire reconnaître et à combattre les inégalités, les spoliations et les exclusions passées et présentes, en Europe et au-delà ; à apprendre à déceler les luttes de même nature, à faire cause commune avec elles et à les soutenir ; à créer un espace pour échanger sur des sujets complexes.

Pour plus d'informations, voir : <<https://atgender.eu/category/publications/volumes/>>.

Activité

Aidez les élèves à appréhender la version la plus complète de l'histoire, tout en leur apprenant à la regarder sous différents angles.

- Choisissez une photo avec différents personnages et/ou éléments. Expliquez aux élèves que vous allez leur donner un morceau d'une photo plus grande, que vous découpez en morceaux.
- Répartissez les élèves en petits groupes et donnez à chacun un morceau de l'image. Demandez-leur de dessiner ou de décrire ce à quoi ils croient que la photo pourrait ressembler, sans regarder les autres morceaux.
- Demandez aux membres de chaque groupe de se partager leurs illustrations ou descriptions. Lancez la discussion sur les points communs et les différences entre elles. Demandez-leur d'imaginer l'image dans sa totalité.
- Assemblez tous les morceaux de l'image pour en révéler la totalité.
- Introduisez la notion de perspective. Expliquez que la perspective est un point de vue : la façon dont quelqu'un considère une situation, ses sentiments à cet égard, ses opinions et ses souvenirs sur ce qui s'est passé. Continuez à analyser les effets de la multiperspectivité sur un récit ou sur un événement historique.

SOURCE : Adapté d'un plan de cours sur les perspectives multiples, afin de renforcer l'esprit critique (« Multiple Perspectives: Building Critical Thinking Skills »), ReadWriteThink. <<http://www.readwritethink.org/classroom-resources/lesson-plans/multiple-perspectives-building-critical-30629.html?tab=4>>.

- Correspondent-elles à des stéréotypes particuliers ?
- Quels autres groupes, actifs à l'époque, n'apparaissent pas dans cette représentation particulière de l'histoire ?
- Les sujets abordés, par exemple la fierté nationale ou la conscience de l'injustice sociale, reflètent-ils réellement la géographie politique, les normes sociales et les préoccupations de l'époque ? Traduisent-ils des concepts plus modernes, projetés sur le passé ?

Ce type d'approche critique aidera les élèves à comprendre comment les récits historiques sont forgés et modifiés au fil du temps, et comment ils s'articulent avec le présent.

... certains points de vue ou agissements d'une figure historique importante font naître une polémique dans la classe ?

D'un point de vue pédagogique, il est important d'adopter une approche multiperspectiviste et de replacer dans leur contexte historique les aspects controversés d'une figure historique qui peut

être respectée pour ses réalisations mais qui peut aussi avoir affiché des convictions ou des comportements qui étaient alors, ou sont maintenant, perçus négativement.

Pour découvrir les dimensions moins connues de la personnalité d'une figure historique, il peut s'avérer nécessaire de consulter différents types de sources primaires, notamment des archives et des articles de journaux, ou leur journal intime, leur correspondance ou leurs discours, ou alors d'introduire d'autres figures susceptibles d'avoir été influencées par les idées et les comportements du personnage controversé. Les élèves seront probablement plus enclins à s'impliquer personnellement, si le cours s'appuie sur l'analyse d'une grande variété de ressources adaptées et motivantes (musique, poésie, films et images, entre autres).

À titre d'exemple, les élèves peuvent également étudier les actions de figures historiques qui se sont élevées contre l'antisémitisme, les préjugés et la discrimination (comme Emile Zola, Eleanor Roosevelt, le Pape Jean-Paul II, Sophie Scholl ou Thomas Masaryk).

Après avoir examiné les différentes sources représentant les actions, les convictions et les types d'effet attribués à la vie d'une figure historique, réfléchissez aux questions suivantes avec les élèves :

- Quelles sont les réalisations de cette personne ?
- Qui raconte son histoire ?
- Quelle situation de l'époque rend-elle les réalisations de cette personne si importantes ?
- Quelles sont les contradictions ou les éléments négatifs de la personnalité de ce personnage ?
- Que pouvons-nous apprendre de cette figure historique et de la façon dont elle a été comprise par le passé et dont elle est considérée aujourd'hui ?

Ressources et matériel pour approfondir la question

« Guidelines for international discourse on history and memory », European Network Remembrance and Solidarity.

<https://www.enrs.eu/guidelines>.

- Ce réseau encourage le dialogue sur l'histoire européenne du XX^e siècle au moyen d'expositions, de publications, d'ateliers, de visites d'étude et de conférences :

<https://www.enrs.eu>.

EUROCLIO : l'association européenne des professeurs d'histoire est une association faitière qui regroupe plus de soixante-dix associations de professeurs œuvrant dans les domaines de l'histoire, du patrimoine et de la citoyenneté, ainsi que d'autres organisations actives sur ces questions. Elle soutient le développement d'une éducation responsable et innovante à l'histoire, à la citoyenneté et au patrimoine, en encourageant l'esprit critique, la multiperspectivité, le respect mutuel et le traitement des sujets controversés. Voir :

<https://www.euroclio.eu/resources/>

« 10 Activities for Teaching Historical Perspectives », Musings of a History Gal (blog).

<https://www.musingsofahistorygal.com/2018/02/10-activities-for-teaching-historical.html> >.

« Face à la controverse : enjeux et stratégies – L'enseignement des sujets controversés dans le cadre de l'éducation à la citoyenneté démocratique et aux droits de l'homme – Kit pédagogique à l'intention des enseignants ». Conseil de l'Europe, 2015 (existe dans plusieurs langues),

<https://pjp-eu.coe.int/fr/web/charter-edc-hre-pilot-projects/teaching-controversial-issues-developing-effective-training-for-teachers-and-school-leaders>.

Cowan, P. ; Maitles, H. (dir. publ.). 2012. *Teaching Controversial Issues in the Classroom: Key Issues and Debates*. Londres : Continuum.

Plan de cours : « Multiple Perspectives: Building Critical Thinking Skills », ReadWriteThink,

<http://www.readwritethink.org/classroom-resources/lesson-plans/multiple-perspectives-building-critical-30629.html?tab=4>.

Kuzmanić, M. 2008. « Collective Memory and Social Identity: A social psychological exploration of the memories of the disintegration of former Yugoslavia ». *Horizons of Psychology*, vol. 17, n° 2, p. 5-26.

Cook, T. 1997. « What is past is prologue: a history of archival ideas since 1898, and the future paradigm shift ». *Archivaria – The Journal of the Association of Canadian Archivists*, vol. 43.

